

a été distrait pour des besognes profanes, mais que tout a été donné à Dieu, à l'Eglise et aux âmes, sans bruit, sans ostentation, simplement, naturellement et avec un complet abandon du coeur.

Nous n'infligerons pas ici au bon M. Maynard le supplice d'un éloge, qu'il mérite certes mais dont il se soucie fort peu. Il a du constater lui-même que son archevêque et ses confrères, comme aussi ses paroissiens et ses nombreux protégés, l'ont en très haute et parfaite estime. Et cela, nous le savons bien, lui suffit amplement. Tout ce que nous voulons consigner dans ces pages, c'est un trop modeste écho de ce beau jubilé sacerdotal, où le coeur, tout le monde en convient, a tenu beaucoup plus de place que la convention.

C'était d'ailleurs si naturel. Lorsque, à la réception du premier de l'an dernier, Monseigneur annonça au clergé, réuni dans le grand salon de l'archevêché, qu'il avait décidé de nommer M. Maynard chanoine honoraire, ce fut, de la part de tous, une explosion de joie dont la spontanéité était bien significative. Le vénérable prêtre, lui, poussa une exclamation qui disait merveilleusement tout ensemble sa surprise et, ne craignons pas de l'écrire, sa joie sincère. C'est que, pour reprendre un mot des anciens, M. Maynard est franc comme l'épée du roi !

Mais, encore une fois, nous ne voulons pas redire ce qui a été si bien dit par des voix plus autorisées que la nôtre. Que Dieu nous le garde longtemps, ce vénéré confrère ! Il est de ceux qui donnent à penser — ce qui est rare — que la vie est facile et qu'elle rend heureux, et il est si bon à l'âme de rencontrer dans la vie de pareils exemples. — *Ad multos faustissimos annos !*

E.-J. A.